

ce qui en était ; il ouvrit l'amphore et aperçut sa propre image ; il revint donc auprès de sa femme et s'emporta contre elle en lui disant qu'elle avait caché un homme ; tous deux étaient courroucés l'un contre l'autre, chacun d'eux pensant qu'il avait raison.

Sur ces entrefaites, un brahmane, qui était depuis longtemps l'ami intime de ce fils de notable, vint lui rendre visite ; il demanda quelle était la cause de la dispute entre le mari et la femme et alla à son tour regarder ce qui en était ; lui aussi vit sa propre image ; il s'irrita contre (le fils du) notable qui, pensait-il, avait caché un de ses amis dans l'amphore, puis avait feint de se disputer avec sa femme ; aussitôt donc il s'éloigna.

Derechef, une bhikṣuṇī, à qui le notable faisait des offrandes, apprit quelle était leur querelle ; elle voulut aller se rendre compte de ce qui en était, aperçut une bhikṣuṇī dans l'amphore, et se retira elle aussi fort en colère.

Au bout d'un moment, un religieux vint à son tour regarder et comprit qu'il s'agissait d'un reflet ; il s'écria en soupirant : « Les hommes de ce monde, ignorants et déçus, prennent le vide pour la réalité. » Il appela donc le mari et sa femme pour qu'ils vinssent ensemble regarder. Le religieux leur dit : « Je vais faire sortir pour vous les gens qui sont dans l'amphore. » Il prit alors une pierre et brisa l'amphore ; quand le vin se fut écoulé, il n'y avait plus rien. Aussitôt l'intelligence de ces deux personnes se dénoua ; elles comprirent qu'elles avaient eu certainement affaire à un reflet de leur propre corps et chacune d'elles fut pénétrée de confusion. Le bhikṣu leur expliqua le texte des lois essentielles ; le mari et la femme obtinrent ainsi la dignité d'*a-wei-yue-tche* (avivartin).

Le Buddha fit de cette anecdote une parabole : ceux qui voient leur ombre et qui se disputent représentent les hommes qui, dans les trois mondes, ne connaissent pas